

Jeannot chez les bagnards - 7

Le redoutable buffle

Pas très loin de Saint-Laurent, un autre camp regroupe des bagnards malades. N'ont-ils pas droit à une visite des missionnaires, eux aussi? Bien sûr. Alors, tandis que Namour prendra soin de Jeannot à la maison, les parents du petit passeront la journée dans ce camp de malades. Pour y aller, ils prennent un "pousse", petit wagonnet plat équipé d'un siège étroit. Monté sur quatre roues toutes rouillées, il suit la voie d'un ancien chemin de fer, en pleine forêt vierge. Pas besoin de klaxon: quel bruit de ferraille il produit en roulant, et quelles secousses quand les rails sont mal joints ! Deux bagnards poussent le wagonnet en courant, ou le font avancer à l'aide d'un bambou qu'ils tiennent à deux mains comme une longue perche. A chaque petite descente, vite ils sautent sur l'engin, et se reposent un peu. Devoir employer ce véhicule à moteur humain, cela contrarie Jean et Lydie. Mais c'est le seul moyen d'atteindre le camp des malades.

A présent, le pousse pénètre dans une merveilleuse forêt. On y voit des orchidées de toutes les couleurs et de toutes les formes. Les arbres sont impressionnants: ébènes, acajous, bouquets de palmiers que dépassent parfois des fougères géantes. Autour du wagonnet voltigent de ravissants papillons jaunes ou bleu violacé.

Enfin voici l'entrée du camp. Quelle misère ces baraquements cachent-ils? Les missionnaires vont vite le savoir. Que d'estropiés, que d'hommes privés de soins, que de cris de souffrance. Pour avoir à manger, certains malades en sont réduits à devoir se passer la même vieille gamelle!

Pour tous ces malheureux, les parents de Jeannot chantent quelques cantiques puis annoncent l'Évangile: la bonne nouvelle d'un Dieu qui aime les plus déshérités, et qui peut faire resplendir sa lumière dans les lieux les plus sombres...

Maintenant, c'est le retour, avec le même "taxi", les mêmes secousses, les mêmes grincements agaçants. De nouveau, on s'enfonce dans les broussailles puis dans l'épaisse forêt. Le voyage est long. Le temps est lourd. Les moustiques sont méchants. Souvent Lydie pense à son petit Jeannot.

A la maison, laissant soudain ses jouets, le bambin s'approche de son vieil ami:
- Dis, Namour! Tu crois qu'ils vont bientôt revenir?
- Oh oui! Ils ne devraient pas tarder. J'espère qu'ils arriveront avant la nuit... elle tombe vite, dans ce pays!

L'enfant ne se doute pas qu'au même moment il risque d'être pour toujours privé de ses parents, car en pleine forêt vierge...

Lentement, le wagonnet passe dans une longue tranchée, une gorge resserrée

entre deux talus.

Tout à coup, à une centaine de mètres, un gros buffle se montre! Il avance, l'air furieux, vers les quatre voyageurs. Quelle masse imposante! Il a baissé la tête. Quelles cornes impressionnantes. S'il se rue sur le chariot, c'en est fait de ses quatre occupants qu'il aura vite piétinés.

- Nous sommes perdus! crie un bagnard en sautant devant le wagonnet pour dresser son bambou en guise de lance contre le monstre si menaçant.



En même temps, de toutes ses forces, l'autre convoyeur essaie de bloquer le chariot. Le buffle avance toujours, haletant, prêt à charger. Et soudain, il pousse un beuglement terrifiant.

- Seigneur, sauve-nous! crient les missionnaires. Maintenant, l'énorme animal est à trois mètres! Après un court arrêt, il s'arc-boute, rassemble ses forces comme pour un dernier bond, et s'élançe... de côté, vers le talus, pour disparaître avec fracas dans la sombre forêt!

Dieu vient de prouver que ses regards parcourent toute la terre, et qu'il sait protéger ceux qui se confient en lui de tout leur coeur.

Comme d'habitude, Jeannot est très heureux de revoir ses parents. Mais cette fois, la joie est encore bien plus grande dans le coeur de Lydie et de Jean quand ils prennent leur petit garçon dans les bras, avec amour et beaucoup de reconnaissance.

Texte: Samuel Grandjean